

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MAURICE BELLOM

Chronique des questions ouvrières et des assurances sur la vie

Journal de la société statistique de Paris, tome 60 (1919), p. 130-134

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1919__60__130_0

© Société de statistique de Paris, 1919, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

CHRONIQUE DES QUESTIONS OUVRIÈRES ET DES ASSURANCES SUR LA VIE

La Bourse de Paris après la guerre. — Les questions de production sont trop intimement liées aux questions financières pour qu'il soit possible dans notre chronique de se désintéresser de la répercussion des événements sur l'appréciation par le public de la valeur et de l'avenir des entreprises. A cet égard les cours de la Bourse reflètent l'opinion relative aux affaires dont les titres sont l'objet de négociations. Il n'est donc pas indifférent que le régime du marché permette à ces opérations de s'effectuer dans les meilleures conditions de liberté, d'ampleur et de sincérité. La grande rénovation dont l'après-guerre offre à la fois l'occasion et impose le devoir est donc un motif d'étudier les réformes dont la Bourse de Paris peut être l'objet. M. Georges Manchez est certes l'un des hommes les plus qualifiés pour suggérer à cet égard des procédés et des règlements : il n'y a point manqué dans une étude (1) où il passe en revue le rôle des agents de change, la réouverture du marché à terme, le régime des reports, la situation des commis et les courtages. Certes on peut différer d'avis sur des questions aussi délicates et aussi vivantes par les intérêts qu'elles atteignent, mais nul ne saurait contester la dialectique qui conduit aux solutions proposées et la compétence qui les éclaire dans leurs divers aspects après en avoir préparé la genèse. En un mot, cet opuscule fera beaucoup écrire et beaucoup parler. C'est précisément parce qu'il soulève de multiples idées et qu'il éveille de nombreuses conceptions : le mérite de l'auteur consiste à les avoir dégagées de l'ombre qui les enveloppait et à leur avoir donné par l'ingéniosité de la forme et la rigueur de la logique l'enveloppe concrète grâce à laquelle il leur devient possible d'affronter le débat public.

La science et l'industrie (2). — Suffit-il, pour réussir dans les affaires, d'avoir ce qu'on appelle familièrement le *flair*? ou bien le travail du commerçant et de l'industriel, comme celui de l'ingénieur et du savant, doit-il s'appuyer sur une méthode rigoureuse?

Tel est le problème que pose et résout le deuxième livre (3) de M. Chambonnaud.

Dans la vie des affaires, comme dans la vie tout court, nous tranchons trop souvent les difficultés suivant le vent de l'inspiration et nous nous trouvons victimes de nos préjugés ou de notre précipitation. C'est notamment le cas dans l'opération type des

(1) *La Bourse de Paris après la guerre*. Paris, Delagrave. 1 fr. 25 sans majoration.

(2) *Les Affaires et la Méthode scientifique* (deuxième volume de la série de *La Technique des Affaires*, qui en comprendra neuf), par L. CHAMBONNAUD, professeur à l'École des Hautes Études commerciales. Un volume grand in-8 de 364 pages. Cartonné. Prix (majoration comprise) : 18 fr. H. Dunod et E. Pinat, éditeurs, 47 et 49, quasi des Grands-Augustins, Paris (VI^e).

(3) Le premier livre, *Les Affaires Nouvelles*, est en vente à la même librairie au prix de 14 fr. 40 (majoration comprise).

affaires qui consiste à amener un autre homme ou un groupe d'hommes à partager notre manière de voir.

Quand nous voulons « manœuvrer » notre semblable, nous avons à tenir compte d'un nombre de facteurs plus considérable que lorsque nous transformons une matière première en produit fini. Notre matière première est ici le vivant et le plus subtil du vivant, l'esprit. Or, le propre du vivant n'est-il pas de changer continuellement ?

Il est impossible de déterminer, pour un cas individuel, le genre d'influence à faire agir ; mais quand on prend pour unité d'action un groupe d'un millier d'individus ou un millier d'actes du même individu, nous opérons avec une sûreté quasi mathématique, si nous nous conformons à certaines lois, entre autres, à la loi des probabilités et à la loi des moyennes.

Lorsque tous les facteurs ont été révélés par l'analyse, nous pouvons établir la formule générale d'une campagne et déduire les détails qui, par leur enchevêtrement réglé, en constituent la trame.

La méthode est, comme dans les sciences physiques et naturelles, basée sur l'observation directe des faits. Elle est assez souple pour embrasser les multiples aspects de la vie des affaires, les rapports entre employeurs et employés, la vente, les affaires par correspondance ou par publicité.

L'établissement d'une méthode en affaires a été maintes fois tenté. On en retrouve les éléments dans nombre de productions étrangères, mais épars ou confus, plongés dans la pénombre de la métaphysique ou esclaves du fait isolé : n'a-t-on pas dit qu'une idée, pour faire son chemin dans le monde, devait au préalable passer par le crible d'un cerveau français ?

Le livre de M. Chambonnaud est d'un Français épris de logique et de clarté. Il est écrit dans un style simple et agréable à lire — ce n'est pas son moindre mérite — et, pour ces diverses raisons, il est appelé à un grand retentissement.

La conduite du personnel. — La paix est là. Les liens de nécessité qui ont tenu si solidement attachés les uns aux autres employeurs et employés vont se défaire. Allons-nous assister à une démobilisation des disciplines civiles ? Grave question.

Certains patrons n'en ont cure. Ils ont adopté délibérément une manière — leur manière — tirée un peu de leur expérience, mais beaucoup de leur tempérament. Tout feu, tout flamme à leurs débuts de chefs, naturellement bons et dévoués à leurs ouvriers, ils deviendront, après leurs premiers échecs, fermés et défiants : ils se renfermeront dans un « splendide isolement ». Pendant ce temps-là, les relations avec leur personnel se tendront de plus en plus jusqu'au jour où le moindre incident suffira à provoquer la rupture.

Or, certains chefs n'ont jamais eu de conflits ouvriers au cours de leur longue carrière de directeurs ou de patrons. Ont-ils cherché à flatter le personnel, à jouer au « bon type » ? Nullement. Se sont-ils renfermés dans leur cabinet directorial, invisibles et inaccessibles, d'où ils édictaient des oukases forçant le personnel à se soumettre ou à se démettre ? Point du tout.

Ils ont d'abord étudié séparément, puis collectivement, les individus placés sous leurs ordres, ils ont longuement observé les motifs et les mobiles auxquels obéissent ces hommes et ces femmes. Puis, tablant sur leurs observations propres en même temps que sur les études du même genre faites par leurs devanciers, ils ont déterminé des méthodes d'action. Elles portent sur le recrutement du personnel, la formation des apprentis, l'instruction du personnel adulte technique et commercial, du personnel de bureau, sur l'exécution du travail à l'atelier, au magasin, dans la tournée et au bureau, sur la rémunération et la satisfaction des ouvriers, des contremaîtres, des vendeurs et des voyageurs.

C'est ce qu'expose M. Chambonnaud dans le troisième volume (1) de *La Technique*

(1) *Les Affaires et le Personnel* (troisième volume de la série de *La Technique des Affaires*, qui en comprendra neuf), par L. CHAMBONNAUD, professeur à l'École des Hautes Études commerciales. Un volume grand in-8 de 574 pages. Cartonné. Prix (majoration comprise) : 26 fr. 40. H. Dunod et E. Pinat, éditeurs, 47 et 49, quai des Grands-Augustins, Paris (VI^e).

des Affaires, œuvre magistrale qu'un inspecteur général de l'enseignement technique a appelée « un monument ». M. Chambonnaud est allé demander aux chefs d'entreprises remarquables qui ont fait la fortune de la France ou l'orgueil des pays alliés, le secret de leur influence sur leur personnel et il montre comment l'application suivie et systématique d'une méthode raisonnée aux multiples opérations de la production et de la vente finit par dégager un esprit nouveau de coopération entre la direction et le personnel, se substituant à l'ancien esprit d'antagonisme.

L'ouvrage de M. Chambonnaud est le plus important qui ait été publié sur cette question dans aucun pays. Les chefs de maison y trouveront une étude fortement documentée; ils y verront comment, au lendemain de la guerre, ils pourront nouer et entretenir des rapports cordiaux avec leurs ouvriers et leurs employés.

La coopération en Italie. — Ce n'est pas seulement en France que la vie chère appelle l'attention sur le rôle de la coopération : l'Italie, cette patrie de l'initiative privée et de l'épargne populaire, lui a fait une large place. M. Ulysse Gobbi lui a donné dans son admirable traité de science économique un chapitre spécialement étudié, et l'avocat Felice Manfredi a eu la très heureuse idée de grouper en deux opuscules les éléments de la législation relative à la matière. Son *Vade-mecum delle cooperative* fournit un résumé des dispositions législatives les plus utiles aux coopératives des commerçants; l'autre, intitulé *Manuale lega nazionale delle cooperative*, vise les coopératives de travail, de production et agricoles.

Ce qui ressort de ces précieux ouvrages, c'est la lacune dont notre sœur latine souffre comme nous-mêmes, à savoir l'unification du régime légal de la coopération, dont M. Ulysse Gobbi a déjà signalé les graves inconvénients.

Puisse cette constatation apporter des deux côtés des Alpes une réforme impatiemment attendue.

Annuaire du Bureau des Longitudes. — L'*Annuaire du Bureau des Longitudes pour 1919* (1) groupe sous un petit volume un grand nombre de renseignements numériques qui sont épars dans de volumineux traités. Il met réellement les données des sciences à la portée de tous.

Au point de vue des questions d'économie sociale et d'assurance, il fournit les données statistiques concernant la population des villes de France et il contient des tables d'annuités, de survie, d'intérêt et d'amortissement.

C'est donc un guide pour le chercheur qui veut orienter le courant de ses études et c'est, pour le travailleur, un ensemble de documents précieux sans cesse tenus au courant des dernières déterminations de la science.

Les petits codes Dalloz. — On sait que la guerre a suspendu la publication de la plupart des codes qui régulièrement permettaient la mise à jour des articles dont certaines lois modifient des détails : on doit donc apprécier d'autant plus le zèle que l'Administration Dalloz a mis à éditer régulièrement la plupart de ses petits codes et, en particulier pour 1919, le Code civil, le Code de commerce et le Code du travail (2); grâce à une activité que les bombardements n'ont pas interrompue tout en obligeant à un exode temporaire en province, les travailleurs ont eu sans cesse à leur disposition un outil dont ils sauront se souvenir au lendemain de la paix.

La technique de l'exportation. — Sous le titre : *Manuel d'Économie commerciale : La Technique de l'Exportation*, Pierre Clerget, directeur de l'École supérieure de

(1) Un volume in-16 de près de 700 pages avec 14 figures, 5 cartes célestes en couleurs et 3 cartes magnétiques. Broché 3 fr. Paris, Gauthier-Villars et C^{ie}, 55, quai des Grands-Augustins. (Plus 0^f 35 pour le port.)

(2) Chaque volume broché 7 fr. 80, relié toile 9 fr. Librairie Dalloz, 11, rue Soufflot, Paris.

commerce de Lyon, vient de donner une nouvelle édition entièrement refondue et mise à jour de son volume déjà devenu classique (1).

Le succès qui a accueilli la première édition de cet ouvrage a en effet déterminé l'auteur à le refondre entièrement, mettant à profit l'expérience de son enseignement, les faits nouveaux et les observations recueillies au cours d'enquêtes postérieures. Au moment où l'offensive économique, qui doit succéder à la victoire militaire, va exiger de la part de nos commerçants ténacité et longs efforts pour reconquérir les débouchés abandonnés et en gagner de nouveaux, cet ouvrage vient à son heure et répond à la plus pressante nécessité. Notre enseignement technique, industriel et commercial y trouvera une méthode et des principes que l'auteur a, le premier, codifiés sous le nom d'économie commerciale. À nos négociants et à nos industriels, ce livre fera connaître, avec tous les renseignements pratiques qui leur sont indispensables en matière de publicité, prix et usages, transports et douane, les procédés d'expansion qui avaient fait avant la guerre le succès de nos ennemis.

Le crédit et la production. — M. Germain Martin, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Montpellier, a eu l'heureuse idée de codifier dans un volume (2) le fruit de ses patientes réflexions et de ses heureuses suggestions relatives au crédit.

Avant la guerre, les méthodes de crédit qui avaient été suivies par les grands établissements étaient l'objet de critiques nombreuses et vives. Après les hostilités, le débat continue. Et même la question du crédit, de son utilité, de sa force est plus actuelle que jamais. N'est-ce pas sur le crédit que repose tout l'essor de la production matérielle? Et la France se trouve, par suite des conséquences de la guerre, dans la nécessité de développer son outillage économique et de lui faire donner le maximum de rendement. Ce n'est pas seulement l'agriculture, l'industrie et le commerce qui vont avoir besoin de capitaux, c'est encore l'État qui s'est endetté auprès des rentiers, des souscripteurs de bons de la Défense nationale, de la Banque de France et, à l'extérieur, auprès des États alliés et neutres. Les problèmes du crédit, en France, sont donc plus nombreux et plus complexes que jamais. M. Germain Martin était plus que tout autre qualifié pour les traiter. Il a montré, dans des travaux et de nombreux articles déjà publiés et fort goûtés par le public soucieux de connaître les conditions de vie économique de notre pays, des qualités d'exposition claire, documentée et réaliste. Grâce à son exposé, il sera aisé de connaître les termes des problèmes et aussi les possibilités des solutions qui s'offrent à tous les hommes désireux d'être éclairés sur la situation de notre pays, afin d'agir en bon Français, au lendemain des hostilités, avec le dévouement qu'ils ont déployé pendant les quatre années de guerre.

L'assurance populaire en Suisse. — Les rapports du Conseil d'administration de la Caisse centrale d'assurances populaires de Neuchâtel relatifs aux exercices 1915 et 1916 parus, l'un en 1916, l'autre en 1917, que nous avons sous les yeux, accusent un déchet toujours croissant dans le recrutement des ouvriers. M. Paul Benoit, l'éminent directeur, signale pour 1916 que, sous l'action de la cherté de la vie, beaucoup de travailleurs songent pour leur famille à la subsistance du présent plutôt qu'à celle de l'avenir. Néanmoins, les assurés font des efforts de plus en plus soutenus et méritoires pour payer leurs cotisations.

Nous voyons dans ce remarquable résultat un effet de l'activité et du dévouement de l'administration de la caisse sous la haute autorité de M. Paul Benoit.

Nous espérons qu'il nous adressera prochainement son rapport relatif à l'année 1917 et qu'il nous fournira de la sorte une nouvelle occasion de lui adresser de légitimes félicitations.

(1) Un fort volume in-18 de 380 pages, avec 18 graphiques. Librairie Armand Colin, 103, boulevard Saint-Michel, Paris. Broché, 5 fr. Majoration temporaire : 20 %.

(2) *Les Problèmes du Crédit en France*. Un volume in-16, 4 fr. 50. Payot et C^{ie}, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'assurance contre la grêle. — La technique de l'assurance contre la grêle était à dresser. L'Institut international d'Agriculture dont le siège est à Rome s'est acquitté de cette tâche sous la haute direction de M. G. Lorenzoni, chef du service des institutions économiques et sociales. Un savant mémoire, rédigé par le Dr G. Rocca, traite d'abord des dégâts causés par la grêle, des mesures préventives et des avantages de l'assurance; une dernière partie est consacrée à l'exposé de l'organisation de l'assurance dans quelques pays : Allemagne, Autriche, France, Italie, Suisse; la technique de l'assurance fait l'objet de la troisième partie où le lecteur trouve à la fois, la sélection des risques, le calcul des primes et l'estimation des dommages; enfin, dans une quatrième partie, l'auteur conclut à la nécessité de procéder à une enquête statistique sur la fréquence de la grêle et le montant des dommages, d'accroître l'œuvre des associations agricoles en faveur de l'assurance-grêle et de soutenir l'initiative de quelques États dans le domaine de la législation. Cette œuvre est un véritable modèle digne à la fois de la gravité du sujet et de l'institut qui l'a élaborée; on ne peut qu'admirer et adresser à l'auteur l'expression de la plus légitime gratitude.

Maurice BELLOM.
